

l'Allemagne, les pays Scandinaves, la Suisse, les Pays-Bas, se séparent de Rome ; la France est désolée par les guerres de religion. On va jusqu'à croire que c'en est fait de l'Eglise. Mais non ; elle apparaît plus vivante que jamais au Concile de Trente, où l'épiscopat catholique réprovoe les nouvelles doctrines, rétablit la discipline ecclésiastique, fonde les séminaires, réforme les études théologiques, etc., etc. Non, la sève catholique n'est pas épuisée : partout l'on voit s'épanouir une admirable floraison de sainteté.

Le XVIII^e siècle offre le tableau d'un bataillon d'impies et de sectaires dont Voltaire est le chef reconnu. Il déclare à l'Eglise une guerre implacable qui ne se terminera que par les horreurs de la Révolution. On dirait que l'Eglise va se noyer dans le sang de ses enfants. Le Pape Pie VI meurt en exil, à Valence ; ses ennemis croient que c'est la fin de l'Eglise et que le dernier Pape vient de disparaître. Ils se trompent : Pie VII est élu par le consistoire de Venise et il vient à Rome ceindre la tiare du suprême pontificat. Le culte catholique est rétabli en France, les autels sont relevés, et Bonaparte se fait couronner empereur par le successeur des apôtres. Napoléon, à la tête d'un vaste empire, voit l'Europe trembler devant lui ; mais il veut faire de l'Eglise un instrument de sa politique ambitieuse : il se heurte au roc de Pierre. Le grand empereur s'en va bientôt mourir dans un petit îlot perdu au milieu des flots de l'océan, et Pie VII, le prisonnier de Fontainebleau, reprend le chemin de Rome aux acclamations du monde catholique.

Au XIX^e siècle, l'Eglise lutte contre les sociétés secrètes dont l'unique but est de procurer sa ruine. Mais pendant qu'elles opèrent dans l'ombre leur œuvre de dévastation, l'Eglise répand sur toute la terre la lumière de ses enseignements ; elle étend son action bienfaisante jusques aux pays les plus reculés, jusqu'aux îles inconnues des océans.

En Europe, le catholicisme fait des progrès merveilleux chez les nations protestantes. L'Angleterre, après trois siècles de persécution acharnée contre l'Eglise, revient à des sentiments plus nobles et plus généreux ; elle se dépouille de son fanatisme. Récemment encore elle en donneit des preuves manifestes, en créant chez elle un système d'écoles que le Manitoba et beaucoup d'autres contrées catholiques lui envieraient.

L'Alie
se : la F
gique et
En so
nombre
mépriser
de ceux
Voilà,
Mgr l'Al
de ses l
ments, q
pu jusq
la tempé
même ; t
aux jou
brillants
Aimor
ses de la
leur dest
sent avec

— Le
au couve
Voici l
Mlles
Claudine
Saint-Pl
en religio
religion
religion
ket, en r
Ont pr
Mlles
Mère Ma